

Un des d'aujourd'hui contient une lettre de M. A. Dupuy, directeur de la poste, aux éditeurs de l'Abaille, en réponse à leurs réclamations sur l'inexactitude avec laquelle se font les services des postes. L'empressement que M. Dupuy a mis à se justifier fait honneur à sa délicatesse; mais nous regrettons qu'il ait cru devoir donner à ce sujet des explications que sa conduite comme fonctionnaire et l'estime publique dont il jouit à si juste titre, rendaient entièrement superflues. Nous nous bâtons de répéter que nos observations ne portaient que sur le service des postes dans les paroisses rurales; et pour répondre à la fin avec laquelle M. Dupuy nous invite à donner les indications qui pourraient faciliter la découverte des vrais coupables, nous signalons les Paroisses de Lafourche Intérieure, de l'Ascension, de Baton-Rouge et de St. Jacques, comme celles où nous parvenions les réclamations. Un magistrat respectable de St. Martinville, nous mande que ses semaines entières s'écoulent sans qu'il lui parvienne un seul de nos numéros, et pourtant la maille part d'ici pour cette paroisse le Dimanche et le Mardi de chaque semaine.

Nous invitons ceux de nos abonnés de la campagne qui auraient à se plaindre de la conduite des maîtres de poste, à envoyer leurs réclamations au Directeur Général, à Washington. Le gouvernement est trop instruit et trop éclairé pour qu'une prompt déstitution ne fasse pas justice des coupables.

Le public n'ignore pas les obstacles que le débordement des eaux met au service régulier des postes; et nous aimons à le redire: les explications données à ce sujet par M. Dupuy n'ajoutent rien à notre conviction du zèle et de l'exactitude qui l'ont toujours distingué dans l'exercice de ses fonctions. Nous n'avons d'ailleurs qu'à nous louer de son obligeance dans ses rapports avec nous, soit publics soit privés; et nous serions trop heureux si la candeur et la politesse qui caractérisent sa réponse nous valaient pas des qualités si rares dans ces jours empoisonnés de tant d'amertume, d'invectives et d'animosité.

**Donaldsonville, 12 Avril.**  
Le fleuve a aussi baissé devant notre ville, mais seulement de quelques pouces, et il paraît maintenant rester à sa hauteur. On espère toute-fois, que la hausse pourra s'écouler avant que la crue du Missour arrive.

Nous nous réjouissons d'apprendre (dit le Journal de St. Francisville) que la crevasse de la Pointe-Coupée a été bouchée, et l'eau s'écoulera assez tôt pour que les habitants puissent avoir une récolte entière.

**Gas de Lafourche.**

**Dernières Nouvelles de France.**  
Registre Commercial de la Mobile 15 Avril.  
Le navire le Minerve, du Havre, allant à la Nouvelle-Orléans, et qui a touché ici Samedi, est parti le 28 Février. Le Journal de Commerce que nous avons reçu par cette voie, va jusqu'au 27, et ne contient aucune nouvelle politique.

Des lettres d'Alexandrie, en date du 12 Janvier, annoncent l'arrivée des restes de la flotte Ottomane échappés au désastre de Navarin. Cette escadre se compose de 50 bâtiments, y compris les transports; elle a laissé en Morée le ferace Ibrahim avec ses Arabes, et a porté à Alexandrie 6,000 esclaves Grecs, la plupart femme et enfants.

Un tremblement de terre s'est fait sentir à Bonaparte le 23 Février. On n'en avait éprouvé aucun depuis l'an 1760.

**Colombie.**—Un passager arrivé par la goëlette Peacock en 18 jours de Laguyra, nous informe de la pacification complète de la province de Caraccas. Le commerce y était extrêmement languissant. Bolivar était de retour à Caraccas.

**FRANCE.**  
On pourra se faire une idée de la protection et des facilités qu'accordait l'ancien ministère aux transactions commerciales, en lisant le fait suivant que nous certifions vrai.

M. H., l'un des principaux négociants de Paris, ayant reçu de Londres une lettre sous enveloppe, avec invitation de l'expédier à Trieste par courrier extraordinaire, se hâta de se rendre chez M. Franchet pour demander le passeport nécessaire, en expliquant ses motifs, et voici le petit dialogue qui s'établit entre eux.

M. Franchet.—Monsieur, je ne puis vous donner de permis d'estafette avant de savoir ce que contient la lettre que vous voulez expédier.

M. H.—Monsieur, cette lettre n'étant pas de moi, je dois ignorer ce qu'elle contient; c'est une commission dont me charge mon correspondant; si vous voulez prendre sur vous de l'ouvrir, je ne m'y oppose point: quant à moi, je ne le puis.

M. Franchet.—Non monsieur, je ne l'ouvrirai pas moi-même; et cependant je dois en connaître le contenu; autrement je vous déclare que je ne pourrai accorder de passeport.

ces mots de sucre et café, il était bien facile d'entendre des choses d'une toute autre importance. Enfin, ce ne fut qu'après un long débat, où la patience fut vingt fois sur le point d'échapper à M. H., et sur les plus vives instances, que M. Franchet voulut bien faire délivrer le permis à ses risques et périls.

On voit combien, sous un tel ministère, les conspirations devenaient impossibles. — On parlait depuis quelques jours d'embarras dans le commerce de Mulhouse, par suite du défaut de débouchés des articles de cette fabrique. Aujourd'hui la Quotidienne dit qu'il n'était bruit hier à la Bourse que des faillites nombreuses qui viennent d'éclater à Mulhouse; suivant cette feuille, on portait à onze le nombre des fabricans de cette ville qui avaient été forcés de suspendre leurs paiements, et l'on évaluait à 28 millions la somme totale de ces faillites. Sans vouloir nier qu'il y ait engorgement dans la fabrique de Mulhouse, nous pensons que la Quotidienne a mal recueilli ce qui s'est dit à la Bourse, et que les choses n'en sont point venues à une extrémité aussi fautive.

Les nouvelles du Sénégal du 6 Décembre continuent de parler d'hostilités contre les Maures et les Wolofs. Les premiers ont déjà assassiné deux blancs dans leurs habitations, pillé leurs engagemens, et incendié leurs maisons et comptoirs. Le gouvernement par intérim n'avait pas encore pris de parti décisif, et attendait avec beaucoup d'impatience le nouveau gouverneur avec des troupes fraîches, que l'on annonce de France pour remplacer les hommes qui ont succombé en très grand nombre dans le courant de 1827.

**Indiens.**—On porte à 54,000 individus le nombre total des quatre tribus les plus considérables que renferme le territoire des Etats-Unis, savoir: les Criqueus 29,000; les Chéroquois 9,000; les Chactas 21,000, et les Chikasas 3,625. De nouveaux renseignements font croire cependant que les Indiens sont beaucoup plus nombreux et se multiplient rapidement. Ils jouissent partout des mêmes avantages que nos propres concitoyens dans les nouveaux Etats et les territoires non constitués, à l'exception des droits et des privilèges politiques. N. Y. Courier.

**Commercial.**

Ventes de coton au Havre le 26 Février.	
20 balles Louisiane,	92 1/2 c.
77 do.	89 1/2
59 Georgia,	87 1/2
42 do.	73 1/2
72 do.	73 1/2
608 Virginia,	81 1/2

**FEUILLETON.**  
Il est assez singulier que la valeur du fer produit annuellement par les mines de l'Angleterre excède de beaucoup celle des mines d'argent du Pérou.

—Un poète du Nord divise le beau sexe en quatre classes: les paons qui n'existent que pour la toilette; les pies qui ne subsistent que de caquets; les tourterelles qui vivent et meurent d'amour; et les oiseaux du Paradis, espèce que certains sceptiques regardent comme fabuleuse.

—La Gazette littéraire de Londres annonce que le poète romancier Anglo-Américain Henry Neale vient de se donner la mort. Ce dernier acte de sa vie n'en serait pas le plus extravagant, s'il n'était pas sans remède.

—Vous n'avez jamais ouvert la bouche dans nos assemblées disant un membre de la chambre à l'un de ses collègues.—Par donnez-moi, lui répondit celui-ci, vos discours m'y ont fait souvent bâiller.

**SOUVENIRS MINISTERIELS.**  
On demandait à l'un des hommes les plus spirituels du siècle quelle différence il trouverait entre un roi et un ministre. C'est, répondit-il, que le roi veut le bonheur de son peuple, et que le ministre veut son bien.

**LE CLOU ET LE MARTEAU**  
ou un mot de M. de Villèle.  
Certain clou, fiché dans un mur, fit au marteau cette réponse: Je braye au coup, je suis dur, Plus on frappe, plus je m'enfonce.

**LE CARABINIER GENOIS.**  
Toutes les feuilles publiques de Février ont parlé d'un soldat génois, qui a commis en un seul jour dix assassinats. C'était un des carabiniers qui sont casernés à peu de distance de Gènes. Devenu amoureux d'une paysanne, il était parvenu à la séduire en lui promettant de l'épouser. La jeune fille se voyant enceinte, sollicita, mais en vain, l'accouplement de cette promesse. Le carabinier s'imagina que son refus avait rendu sa maîtresse infidèle; et l'ayant trouvée un jour à causer avec un voisin, il tua cet homme en lui passant son sabre au travers du corps, ainsi que sa maîtresse et l'enfant qu'elle portait dans son sein. Après ce triple assassinat, il prit la fuite; et poursuivi par le peuple, qui criait à l'assassin, il se dirigea vers un corps-de-garde, pour s'y mettre à l'abri. Tous ceux qui l'occupaient étaient sortis, et il n'y était resté que la femme d'un sergent; l'assassin s'y barricada aussitôt, et ordonna à cette femme de l'aider à charger les fusils de ses camarades, si elle voulait conserver la vie; elle obéit, et ce furieux se mit à tirer sur la multitude, qui grossissait à chaque instant. Trois carabiniers qui se trouvaient dans la foule, ayant essayé d'entrer dans le corps-de-garde, l'un d'eux fut tué sur-le-champ; un lieutenant s'étant rendu sur les lieux, força un quartier-maître avec cinq soldats, d'escalader le corps-de-garde pour s'emparer du coupable; le quar-

tier-maître et un soldat furent étendus morts sur la place. Enfin, le feu que faisait ce furieux était si bien nourri, qu'il atteignit encore, dans la journée, trois autres militaires accourus avec plusieurs de leurs camarades pour s'emparer de lui.

On attendit la nuit, pour assiéger le corps-de-garde à la faveur de l'obscurité, et vers minuit, un capitaine et une cinquantaine de carabiniers parvinrent à s'établir sur le toit. L'assassin avait épuisé ses cartouches, et il ne lui en restait plus que deux, avec l'une desquelles il chargea un fusil, et avec l'autre un pistolet. Alors il ordonna à la femme du sergent de faire le guet par la fenêtre, pendant qu'il écrivait son testament. Sur ces entrefaites, la troupe s'étant emparée du toit, et y avait pratiqué une brèche, l'assassin s'en aperçut, et d'un coup de fusil il tua le premier soldat qui osa s'y montrer; après quoi, il se fit sauter la cervelle d'un coup de pistolet.

La troupe ne sachant pas ce qui venait de se passer, attendit plusieurs heures sans rien entreprendre; mais une nouvelle ouverture ayant été faite dans le toit, on aperçut le carabinier étendu par terre et baigné dans son sang. On entra dans le corps-de-garde; la femme du sergent était évanouie; ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à lui faire reprendre ses sens.

On trouva l'écrit qu'il avait laissé l'impitoyable soldat; il déclarait qu'il était donné la mort pour soustraire sa famille à la honte de la voir flétrir par une punition infamante.

Le roi de Sardaigne a accordé la croix de Saint-Maurice et celle de Saint-Lazare au capitaine qui avait escaladé le toit avec sa troupe.

Ainsi un capitaine a mérité deux décorations pour avoir, à la tête d'une compagnie de cinquante hommes, après un siège de douze heures et plusieurs assauts, pris un corps-de-garde défendu par un seul individu; encore cet individu n'a-t-il cédé qu'après avoir épuisé ses munitions de guerre, fait son testament et s'être brûlé la cervelle avec sa dernière cartouche. Son cadavre seul a été la proie des vainqueurs.

**LA MORT DE L'EMPEREUR ALEXANDRE.**  
On lit dans le récit de la mort de l'empereur Alexandre, publié à Pétersbourg, les deux passages suivans: "La veille de son départ pour la Crimée, l'empereur, vers quatre heures après midi, écrivit à l'impératrice sa mère. L'horizon s'étant obscurci tout à coup par un nuage, l'empereur ordonna à son valet-de-chambre de lui apporter de la lumière. Cependant, le ciel s'étant éclairci, le soleil reparut dans tout son éclat. Le valet-de-chambre entra et demanda s'il devait emporter les lumières.—Et pourquoi, lui dit l'empereur?—C'est que chez nous autres Russes, dit le valet-de-chambre, on regarde comme de mauvais augure d'écrire à la lumière pendant qu'il fait jour.—Qu'est-ce qu'on en conclut? dis-moi la vérité; tu veux sûrement dire qu'en voyant ici de la lumière, les passans croiront qu'il s'y trouve un mort.—Oui, sire.—Hé bien, emporte les lumières.

Dans la première soirée après son retour à Tagaurock, l'empereur se ressouvint de cette conversation avec son valet-de-chambre. Dès qu'il l'aperçut, il lui dit: "Féodorow, les lumières que je t'ordonnai d'enlever de mon bureau ne sont pas de ma mémoire, elles annonçaient ma mort, et elles brûleront pour moi."

**TICKET DE L'ADMINISTRATION.**  
Manufactures domestiques—Améliorations internes  
**ELECTEURS D'ADAMS.**  
JAMES VILERE—De St. Bernard,  
A. LEBLANC—De l'Assomption,  
C. BUSHNET—De St. Martin,  
N. DELOUET—De St. Martin,  
B. MORRIS—Natchitoches.

MR. PIERRE DERRIEN sera ayutenu, à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

—Nous sommes autorisés à annoncer Mr. E. WHITE à la place de Représentant au Congrès, à la prochaine élection.

**JEAN DE CORRES**—Docteur en médecine et en chirurgie, des collèges de Madrid, et Barcelone, ex-membre résidant de la ci-devant école et société médicale d'émulation de Bordeaux &c. &c. Légalément autorisé pour exercer en tout l'Etat de la Louisiane; à l'honneur d'annoncer aux habitans de la Nouvelle-Orléans qu'il a fixé sa demeure au coin de la rue Condé et du Maine, Pharmacie de MM. Oriol & Co.

—Il se fait un devoir d'avertir le public, qu'ayant perfectonné son éducation médicale dans les écoles, et hôpitaux de France; et en possédant l'idiome, presque aussi bien que sa langue natale, et l'Anglais autant qu'il en faut pour être utile aux individus malades de toutes les nations auxquels cette dernière langue est plus familière.  
15 avril

**SANGSUES à 50 cents.**  
A VENDRE chez FORESTIER & Co. au coin des rues Royale et St. Pierre.  
Les articles suivans sont offerts à des prix modérés, savoir: Elixir anti-glaireux du Dr. Guilié 5 livres sulfate de quinine Bandages herniaires, sondes Bougies et canules en gomme élastique Piluliers à l'usage des pharmaciens Boîtes en cartons assorties Blanc des sultans pour adoucir la peau Rouge pour la toilette Pastilles de séral pour parfumer les appartemens Baume de copahue inodore Moxa Japonais &c. &c. 18 avril

**A VENDRE.**—VIN de bourgogne Amouxeux de la 1ère qualité.  
4 dec. Tho. Nicolet & Co



**Nouvelles Maritimes.**  
PORT DE LA NLE-ORLEANS.

**Expédiés.**  
Navire Charles Carroll, Morris, Liverpool, Taylor, Grimshaw et Sloane.  
Navire Molrose, Chirester, Liverpool, Calder, Brock et Co.  
Brick Roque, Seaver, Marseille, J. A. Merle.  
Brick Feliciann, Gravers, Philadelphie, Sam. P. Morgan et Co.  
Goel. Only Son, Pearce, Baltimore, J. W. Zacharie et Co.

**Arrivés.**  
Le remorqueur Favorite, du Détour des Anglais—annonce que tout les bâtimens arrivés à depuis quatre jours ont passé; il a remorqué de la Pointe, le navire Roxelane, de Rordeaur, avec un chargement de vin, eau-de-vie, huile, et des marchandises, &c. à L. Duclaux, A et Z Cavalieri, V. Roumager, J. B. Labatut, L. Millaudou, J. Mager, J. Chastant, P. H. Lamagran, J. Gardinier, A. Poiret, O. Epier, Peret et Charbonet, Gordon, Forestier et Co, Delpy, Egrot, Cadillan, D G Borduzat, Porteur, V. Alcard, Kohn et Bordier, Pequet et Lacroix, Duflilio, jr, C. Chiappella, P. Laborde, S. Gucullo.  
Parti hier soir, le remorqueur Hercules, pour la Balize et la Passe B. O. avec le navire James Grant, pour Liverpool; et un brick à la remorque. 2 châlans du Kentucky, avec 88 bts tabac 38 bts whiskey aux propriétaires à bord.

**Entrés.**  
Brick John Froughton, Beavertey, de Liverpool, avec 1000 sacs sel à Tayleur, Grimshaw et Sloane.  
Goëlette Hound, Hobday, de Tompico, 2 ca. marchandises, 17 bls bœuf à Landon, 4 boucads marchandises à Gottcalc et Reimers, \$400 à J Stewart, \$95, 937 to Cucullo, 2000 à F Connerico, 1500 aux passagers, 680 à H. Labruere, 2000 à W G Hewes, \$1140, 15 doublons au capitaine, 15 passagers.  
Barque Hercules, Pierce, de Dundee, avec 104 balles 150 ps d'amballage, et divers autres articles, à B Booth et Co.—1 pas.  
Brick Brutus, Davenport, de New-York, avec du foin, thé, &c. à J. Hagan et Co; et à ordre.  
Brick America, Berwood, de Malga, avec 1120 barriques vin à N. Notz et Co; 500 caisses, 41 barils raisins à J. G. Greeves; 100 do de 49 grains hüll à ordre.  
Barque Three Brothers, Loog, de Liverpool, rapporté.  
Navire Brooklyn, Dickson, rapporté.  
Brick Herschel, Hillis venant de Gibraltar; rap  
Brick Havre, Pierce, de Savannah, rapporté.  
Brick Union, Clinton, de Norfolk, rapporté.  
Goel. Hound, Hobday, de Tampico, rapporté.

**Arrivés au bassin.**  
Goel. Huntsman, Crocke, en 21 heures de la Mobile; à J. P. Payson.—4 passagers.  
**Détour des Anglais.**  
18 Avril.—Arrivés, navires Charles-Adams; Xenophon; Aikins; John and Elizabeth, de New York; John Hale, Thompson; de Savannah; Henry-Tuke, Bliss, du Havre; Superior, Portsmouth; Ann-Mary-Ann, de Portsmouth; bricks Kreamlin de Boston; Arcturus, Jedisson, Conspicua, Charles, et Forrest, de New-York; Mexican de Marselles; Orythis de la Havane.—Tout ces bâtimens ont passé le Détour.

**POUR TAMPICO.**  
La goëlette ECLIPSE, capitaine Marchand, ayant la majeure partie de son chargement arrêtée, partira immédiatement pour le dit port. Pour fret et passage, s'adresser à 19 Avril. M. F. COUGOT, Rue Royale.

**Enseignement mutuel des jeunes Demoiselles.**  
MME. PERDREAUVILLE à Phonneur d'informer le public, et particulièrement les mères de famille, que l'état de sa santé ne lui permet pas de rester plus long-temps chargée de l'établissement qu'elle dirige depuis six années. Les heureux succès de la méthode que Mme. Perdreauville a employée, la portent à croire que les jeunes personnes qui ont commencé chez elle leur éducation, ont le plus grand intérêt à suivre le même mode d'enseignement; c'est pourquoi, désirant répondre, autant qu'il est en elle, au désir des mères de famille qui ont bien voulu lui confier leurs enfans, elle annonce, par cet avis, qu'elle cherche une personne qui veuille continuer, sur le même plan, une Institution qui a déjà donné d'excellens résultats, et où se trouvent tous les articles qu'exige un cours complet d'études.

Mme. Perdreauville saisit cette occasion d'exprimer sa reconnaissance aux dames dont l'estime et la bienveillance ont adouci l'amertume de la tâche pénible qu'elle s'était imposée; et elle croit ne pouvoir mieux leur témoigner sa gratitude, qu'en cherchant à mettre son établissement dans les mains d'une personne digne de leur confiance, qui remplisse honorablement un emploi qu'elle regarde comme fort utile, et qu'elle regretterait de laisser vacant.

Les personnes qui désireraient parler à Mme. Perdreauville la trouveront toujours chez elle depuis 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. 18 avril.

**Parfumerie fine, très-fraiche, De Paris; et faux Cheveux en tout genres et toute nuance.**  
LES sousignés viennent de recevoir de Paris, Parfumerie et faux Cheveux en assortiment, à ce qui leur manquait depuis plusieurs jours.  
Crème de Concombre pour le teint, très-fraiche, Crème de rose et de Perse, Eau de Cologne supérieure, et de Lavande, idem de rose, en étuit, Extrait de Portugal, Extrait de rose en flacons Turcs; Savon à la rose et comestique d'amande amère, Opiat, Poudre Ceylan et Corail fin, Broses à dents et à tête, différents gouts.  
Peignes en écaïlle, à retaper, à épinglons, à rouleau, à papillote, do. en corne de buffle noir, d'ébène, Gants de castor pour homme, Poudre surfine à odeur de vanille, Assortiment de Tours en cheveux pour l'été, au dernier goût, Perruques d'hommes, et de femmes &c.  
Nota. On fera un prix très-raisonnable pour tout ces articles en gros. Ils contiennent de confectionner toute espèce de postiche suivant le goût.

**GAULHAC & VALENTIN,**  
74 avril Coiffeurs rue de Chartres No. 2

**THEATRE D'ORLEANS.**  
DIMANCHE 20 AVRIL 1828.  
La première Représentation de La Villageoise Somnambule ou Les deux Fiancés, Vaudeville nouveau en 3 actes de Théaulon et Dartois, orné d'une décoration nouvelle au 3e, acte, peinte par Mr. Pepite, élève de M. Fogliardi. Ce charmant vaudeville nouveau a été couronné du plus grand succès sur tous les théâtres de France; il offre des scènes extrêmement intéressantes et particulièrement les scènes de somnambulisme de la jeune villageoise Thérèse. Ces scènes répétées plusieurs fois dans le courant de la pièce présentent toujours un caractère différent; celle du troisième acte surtout inspire le plus vif intérêt: on voit la jeune somnambule grimper tout en dormant, sur le toit d'une maison et s'y promener quelques instans, tous les acteurs témoins de cette apparition sont saisis de crainte et leur anxiété ne cesse que lorsque Thérèse est descendue du toit et réparé en scène. Les airs des couplets et des morceaux d'ensemble de cet ouvrage sont du meilleur choix et contribuent sans doute au succès de cette représentation.

**Suivi d'une représentation des VISITANDINES,**  
Opéra en deux actes, paroles de Picard, musique de Devienne.  
Jeu 24—Au bénéfice de Mr. et Mde. Bolzé—La première représentation de FIORELLA, opéra nouveau en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber. Suivi d'une représentation du CHARLANTANISME, vaudeville en un acte de Scribe.

Le goût qui distingue les amateurs du spectacle a seul dirigé Mr. Bolzé dans le choix qu'il a fait des ouvrages qui composent cette représentation. Fiorella, ce charmant opéra de Mr. Scribe, est un de ces ouvrages qui portent le cachet des grands maîtres et dont le succès serait assuré, même sans le secours de la musique. Celle que Mr. Auber y a adaptée est brillante de fraîcheur et d'un entraînement irrésistible. Situations intéressantes dans la composition du drame, scènes neuves et parfaitement amenées, musique charmante qui fourmille de ces airs faciles et gais, et qui chacun retient en les entendant; voilà les titres qui ont assuré le succès de Fiorella dans toute la France, et qui doivent nécessairement lui procurer le même avantage sur notre théâtre.

En attendant—La 1ère. repr. de M. De Pourceaugnac, opéra nouveau en 3 actes musique du célèbre Rossini.  
**THEATRE ST-PHILIPPE.**  
Samedi, 19 d'Avril 1828,  
**DANSE DE CORDE.**  
CETTE soirée étant au bénéfice du célèbre Romano et la dernière qu'on offrira aux habitans de cette ville, elle sera la plus brillante qui ait été donnée.  
1°. Le jeune Limeño fera tous les tours de dextérité possibles, et après les danses qu'il exécutera avec autant de grâce que de légèreté, il fera  
—Un Saut Périlleux en arrière, Etant debout sur une chaise placée sur la corde.  
2°. L'adroit Americanito exécutera, avec toute l'agilité qu'il possède, des danses hautes et basses, et terminera par la superbe  
Equilibre du Trône d'Apollon.  
3°. Le célèbre Romano, jaloux de plaire au public, exécutera avec la vélocité la plus parfaite, diverses danses, des tours, élévations et passes de balancier; et afin d'offrir une grande diversion dans ses Exercices, il se tiendra en équilibre sur la corde tendue, & tant placés dans  
Une Frégate de Guerre, Laquelle sera garnie de Feux d'Artifices. M. Romano dansera ensuite sans balancier, en faisant divers tours de force et un Saut admirable. Il finira en se tenant à la corde avec les dents, et dans cette position il fera le moulinet à la Bretonne, avec un bâton, sur un doigt.  
4°. Le Paillassé fera des tours amusans et gracieux, dans le rôle qu'il remplira. Il dansera entre 18 œufs, ayant les yeux baudés.  
A la suite de laquelle aura lieu la Danse Du grand Baton, et la Bretonne. Exécutée par M. Romano.  
On commencera à 7 heures précises du soir.  
**Prix d'Entrée:**  
Premières et Parterre, une piastre. Secondes, 6 escalins. Troisièmes, 4 escalins.  
Les enfans moitié prix.—Les premières et le parterre sont destinées aux personnes blanches et les secondes pour les gens de couleur. 15 avril

**THEATRE DE MARIONNETTES,**  
Rue St. Philippe entre Bourbon et Dauphine. Tous les jours de la semaine, le Jeudi excepté.  
La première représentation de CHARLOTTE CORDAY, Ou la Mort de Marat, Drame historique en deux actes. On n'a rien vu de plus grand pour rendre l'illusion complète; toutes les circonstances de ce fait historique y sont exposées, telles que l'assassinat de Marat dans son bain; le tribunal révolutionnaire où Charlotte est jugée et condamnée, &c. &c.  
Suivi de diverses petites pièces.  
Le spectacle sera terminé par les danses et jeux pantagoniens, dans lesquels il y aura plusieurs nouvelles marionnettes d'un grand intérêt, 50 cents; moitié pour les enfans. Les secondes sont réservées pour les personnes de couleur, sont prévues que les esclaves n'y ont jamais admis, comme cela est arrivé une fois par erreur, et l'on n'a rien pu faire pour rendre ces places très-coumées pour les spectateurs.  
Les esclaves paieront 2 escalins aux mêmes.